

# Un métier d'avenir : **devenir marin-pêcheur.**

Présentation du métier de  
marin-pêcheur et de ses défis

---

LIVRE BLANC

Juin 2026



— FRANCE —

# Terre de Pêches



## SOMMAIRE

<b>A PROPOS DE FRANCE TERRE DE PECHEES</b>	<b>3</b>
<b>AVANT-PROPOS : UN METIER NOURRICIER, EMANCIPATEUR, ET MODERNE</b>	<b>4</b>
<b>INTRODUCTION – PRESENTATION DE LA DIVERSITE DES PECHEES EN FRANCE</b>	<b>6</b>
<b>1. QU’EST-CE QU’UN MARIN PECHEUR ?</b>	<b>8</b>
<b>2. COMMENT DEVIENT-ON MARIN-PECHEUR ?</b>	<b>11</b>
ACCEDER PAR LA FORMATION INITIALE OU L’APPRENTISSAGE	11
SE RECONVERTIR VERS LES METIERS DE LA PECHE OU PROGRESSER DANS SA CARRIERE	12
QUELQUES RECOMMANDATIONS	13
<b>3. PEUT-ON VIVRE DU METIER ? QUELS SONT LES REVENUS ET CARRIERES PROPOSEES PAR LE SECTEUR ?</b>	<b>16</b>
DES METIERS MODERNES ET UNE REMUNERATION ATTRACTIVE	16
UNE FILIERE QUI OFFRE UNE VERITABLE PROMOTION SOCIALE	17
UNE CONDITION, ETRE PASSIONNE	18
<b>4. QUEL EST LE QUOTIDIEN D’UN MARIN-PECHEUR ?</b>	<b>20</b>
UN METIER DE FLEXIBILITE ET DE LIBERTE : LE PLUS BEAU BUREAU DU MONDE	20
UN SECTEUR ENGAGE POUR LA SECURITE DE SES MARINS	20
UN QUOTIDIEN TOURNE VERS LA PECHE DURABLE	21
<b>5. QUELS ENJEUX DOIT RELEVER LE METIER DANS LES PROCHAINES ANNEES ?</b>	<b>24</b>
S’ADAPTER AU DEREGLEMENT CLIMATIQUE ET AUX EFFETS DE L’ACTIVITE TERRESTRE SUR LA BIODIVERSITE	24
POURSUIVRE LA MODERNISATION DES CONDITIONS D’EXERCICE DU METIER	25
<b>6. LA FILIERE RECRUTE-T-ELLE ? À QUI S’ADRESSER ?</b>	<b>28</b>
LISTE DES LYCEES MARITIMES PROFESSIONNELS ET CENTRE DE FORMATION CONTINUE	32



## A propos de France Terre de Pêches

France Terre de Pêches est un collectif de plus de 1000 entreprises de pêche, qui emploient plus de 5500 marins-pêcheurs en mer, et nourrissent annuellement l'équivalent de 10 millions de Français. Formé en 2024 à l'initiative d'organisations de producteurs et d'entreprises de pêche, France Terre de Pêches entend partager avec les Français les engagements et réalités des pêcheurs, et porter la voix du terrain dans le débat public.



© C.Marcilhacy / Agence Oblique pour France Terre de Pêches



## AVANT-PROPOS

### Un métier nourricier, émancipateur, et moderne

Il est des métiers que l'on ne peut ni remplacer ni délocaliser : celui de marin-pêcheur en fait partie. Indispensable, il assure le fonctionnement du secteur de la pêche ; ancré dans les territoires où il s'implante, il assure à la fois une fonction nourricière pour les Français, de même qu'il crée de l'emploi dans les régions côtières. La Direction générale de l'énergie et du climat estime ainsi qu'un emploi en mer génère trois à quatre emplois à terre au sein de la filière.<sup>1</sup> Ce chiffre monte à cinq à six emplois dans les territoires ultramarins.<sup>2</sup>

Parce que ce métier est à la fois un métier essentiel et un métier de passion, les pêcheurs sont favorablement perçus par les Français. 94% d'entre eux exprimaient en 2025 leur sympathie pour les pêcheurs, et ils sont 95% à considérer que les métiers de la filière pêche sont des métiers dont on peut être fier<sup>3</sup>. Plus de 9 Français sur 10 considèrent que la filière pêche est indispensable au dynamisme économique du pays et soulignent son rôle dans l'indépendance alimentaire nationale, et les trois premiers qualificatifs auxquels les Français associent les marins pêcheurs sont *courageux, passionnés et experts*.<sup>4</sup>

Une perception juste, que nous constatons sur le terrain : les pêches en France proposent des métiers modernes, de haute compétence, avec tout au long de la carrière de véritables trajectoires de vie, au contact de la mer. Les carrières au sein du secteur de la pêche sont attractives et émancipatrices. On entre comme salarié, et on entreprend souvent, avec un métier qui est une école de l'autonomie, de la responsabilité, et de la solidarité. Il est aussi tout à fait envisageable de faire une carrière courte à la pêche hauturière, souvent rémunératrice, et de se reconvertir ultérieurement vers des activités plus côtières ou au commerce, voire à terre : les marins pêcheurs sont des professionnels recherchés en raison de leurs compétences techniques, mais aussi de leur autonomie et leur endurance.

Chaque année, il manquerait en France entre 400 et 700 marins-pêcheurs<sup>5</sup> pour faire fonctionner l'ensemble des entreprises de pêches, et permettre à tous les bateaux de partir en mer. L'âge moyen des équipages est de 42 ans<sup>6</sup>, et 55 % d'entre eux ont entre 40 et 65 ans<sup>7</sup>. Ainsi, ce métier magnifique, valorisé par ceux qui l'exercent et par les Français, est dès aujourd'hui porteur d'emplois et de responsabilités.

---

<sup>1</sup> Direction générale de l'énergie et du climat, Planification de l'espace maritime, Septembre 2023.

<sup>2</sup> L'économie bleue en France, Edition 2022.

<sup>3</sup> IPSOS pour le CNPMM, [Enquête sur l'image des métiers de la pêche en France](#), mai 2025.

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> L'économie bleue de la France, édition 2022.

<sup>6</sup> Commission européenne, 2025

<sup>7</sup> Agreste, 2025



C'est pourquoi France Terre de Pêches, collectif d'organisations de producteurs et d'entreprises de pêche en France, propose cette présentation du métier et de ses défis : notre filière pêche recrute, et ce renouvellement générationnel est crucial, dans un moment où la pêche se réinvente, et affronte de nouveaux enjeux autour de la durabilité. Les pêches en France veulent construire l'avenir avec les nouvelles générations.

Plus largement, ce monde des marins-pêcheurs, les Français ont également rarement l'occasion de le connaître, notamment raconté par la voix de ceux dont il est le quotidien. C'est pourquoi ce livre blanc propose aussi d'expliquer concrètement ce métier, comment on y accède, comment on y évolue, et d'incarner le propos à travers des témoignages de pêcheurs de l'ensemble des façades maritimes hexagonales.

À travers ce croisement entre fiches techniques et incarnations du métier se dégage une profession d'avenir, émancipatrice, et qui assure une mission essentielle pour la souveraineté alimentaire des Français et la connaissance des environnements marins. Retrouvons-nous pour créer ensemble la pêche de demain.



## Introduction – Présentation de la diversité des pêches en France

En France, l'industrie de la pêche est singulière, par la diversité des zones de pêches où on la retrouve, la variété des espèces qu'elle capture et en conséquence, la variété de ses pratiques. C'est une industrie solide, actrice de la souveraineté alimentaire française et européenne, qui arrive au 3<sup>e</sup> rang européen pour le poids de ses débarquements derrière l'Espagne et le Danemark<sup>8</sup>. Avec un peu plus de 5 000 navires actifs et près de 12 000 emplois<sup>9</sup>, les entreprises de pêche en France contribuent largement à une filière qui génère une valeur de 1,3 milliard d'euros pour 477 000 tonnes pêchées (débarquements en équivalents poids vifs)<sup>10</sup>.

Lorsque l'on parle de pêche en France, il faut donc comprendre que l'on parle de plusieurs réalités :

1. D'abord géographiques. En effet, les entreprises de pêche sont présentes dans les zones de pêche qui s'étendent le long des côtes françaises atlantiques, de la Manche et méditerranéennes, autour de l'Écosse et de l'Irlande, entre l'Islande et le Groenland, au large de la France, dans le golfe de Guinée et jusque dans l'océan Indien ou l'Antarctique et dans les eaux des DROM-COM.
2. Ensuite, au niveau des espèces. En France hexagonale, 343 espèces de poissons, crustacés et mollusques sont débarquées et commercialisées. 56 d'entre elles représentent 95 % des débarquements totaux, tandis que la très grande partie restante est débarquée en très petite quantité<sup>11</sup>.
3. Enfin au niveau des pratiques, qui se traduisent par quatre grands types de pêches, réunies en deux catégories avec des flottes adaptées :
  - « La petite pêche » et « la pêche côtière » qui opèrent dans les eaux proches des côtes, soit dans un rayon de 12 milles marins (22 km), qui rassemblent des équipages de 1 à 3 personnes pour des marées variant de 24 à 96 heures, sur des navires de petite taille, avec une nuance pour la Méditerranée où les marées durent moins de 24 heures et où tous les navires ne sont pas cantonnés aux 12 milles marins ;

---

<sup>8</sup> Agreste, 2025

<sup>9</sup> Agreste, 2025

<sup>10</sup> Agreste, 2025

<sup>11</sup> Vermard Youen, Ulrich Clara, Pawlowski Lionel (2026). Bilan 2025 du statut des ressources halieutiques débarquées par la pêche française en 2024 – Hexagone et Outre-mer. Ifremer.  
<https://doi.org/10.13155/112398>



- « La pêche au large » et « la grande pêche », qui concernent des navires opérant essentiellement au large des côtes (au-delà des 12 milles) dans les eaux françaises, européennes ou lointaines, avec des équipages structurés de plus de 3 personnes, pour des marées dépassant les 96 heures et pouvant s'étendre sur plus de 20 jours.

En 2022, la répartition des emplois se faisait à 49 % au sein de la pêche côtière, et 51 % dans la pêche hauturière, ou grande pêche<sup>12</sup>. Avec des navires de plus petite taille, la pêche côtière et artisanale affichait en moyenne 2 emplois par navire, contre 4 pour la pêche hauturière et 23 pour la pêche lointaine. 187 femmes marins-pêcheurs étaient présentes dans la flotte active, dont 60 % employées dans la pêche côtière, et 40 % dans la pêche hauturière. L'âge moyen des marins est de 42 ans, et 55 % d'entre eux ont entre 40 et 65 ans<sup>13</sup>.

Face à ces diversités de géographie, d'espèces et de pratiques, le marin-pêcheur est celui qui assure le fonctionnement du secteur, et son adaptabilité à toutes les situations. Le métier qui est le sien est ainsi un métier très fortement professionnalisé, et dont l'effort de modernisation est constant pour s'adapter aux évolutions du terrain et des technologies.

---

<sup>12</sup> Frangoudes Katia, Guyadier Olivier, Le Grand Christelle, National Fisheries Profite of France, A detailed social analysis of the French fishing sector, avril 2024, Commission européenne 2025.

<sup>13</sup> Ibid.



## 1. Qu'est-ce qu'un marin pêcheur ?

Pour l'ensemble des marins-pêcheurs, quelle qu'en soit la pratique, le métier est un métier de passion et de liberté. Ainsi, une enquête menée auprès des 3 000 marins entrés dans le métier entre 2015 et 2019<sup>14</sup> montrait que les jeunes déjà en activité portaient un jugement globalement positif sur le métier qu'ils découvraient ; les thèmes tels que « les conditions de vie et de travail », « les relations avec les collègues », ou « la sécurité » étaient jugés positivement par plus de 75 % des répondants actifs<sup>15</sup>.

Pour tous les marins-pêcheurs, le métier s'apprend en mer : au-delà des parcours scolaires, il faut naviguer pour valider les acquis avec des diplômes, de six mois pour les premiers brevets après le Bac Pro jusqu'à 12-24 mois pour les brevets suivants<sup>16</sup>. La pêche maritime est ainsi pratiquée par des professionnels, avec un accès qui montre le degré de professionnalisation déployé par le secteur. L'accès aux métiers de marin et aux différentes fonctions est conditionné par la détention d'un titre de formation, complété par un temps de navigation qui valide le brevet :

- À travers ces formations, initiales ou continues (pour les reconversions et les évolutions professionnelles en cours de carrière), puis avec l'expérience en mer, tout un système d'acquisition de compétences est mis en place, lequel permet de favoriser l'évolution des responsabilités et des carrières.
- Ce sont ainsi des formations complètes qui sont proposées, et qui ouvrent des perspectives réelles de progression à travers l'expérience et l'acquisition de nouvelles compétences.

Ainsi le marin-pêcheur pratique un métier moderne, qui mobilise un nombre de plus en plus étendu de compétences, notamment avec la modernisation des navires. Les marins pêcheurs vont en mer sur des navires adaptés aux rythmes de vie des marées, avec des technologies de plus en plus précises qui viennent accompagner le pêcheur dans toutes les dimensions de son métier, que ce soit la capture, ou la préservation de la ressource. La modernisation des navires trace également la perspective de progression en matière de sécurité, d'intégration de paramètres technologiques dans le métier pour une plus grande maîtrise, et d'une simplification du quotidien en rendant le métier moins éprouvant sur le plan physique.

---

<sup>14</sup> La GPEC, Une approche prévisionnelle des emplois et des compétences dans le secteur de la pêche maritime, 2019.

<sup>15</sup> Ibid.

<sup>16</sup> [Arrêté du 30 octobre 2015 relatif à la délivrance du brevet de patron de pêche.](#)



### Claire Fournier, second capitaine : huit semaines à terre, huit semaines en mer

Second capitaine sur un thonier océanique depuis 2019, Claire Fournier évolue dans un univers exigeant, encore largement masculin. Sans héritage maritime, elle a construit sa carrière à force de persévérance, jusqu'à trouver sa place à bord d'un navire de 67 mètres. Elle raconte son quotidien et nous livre son regard sur les enjeux de la pêche thonière.



© Claire Fournier

À 35 ans, Claire Fournier a trouvé un équilibre précieux dans le monde exigeant de la pêche hauturière : huit semaines en mer, huit semaines à terre. Originaire de Picardie, sans attaches familiales avec le monde maritime, elle se destine pourtant très tôt à la navigation. « Dès 10 ans, je savais que je voulais faire ça. À 12 ans, j'ai commencé la voile et j'ai travaillé dur à l'école pour naviguer le plus vite possible. À 17 ans je rentrais à l'hydro », raconte-t-elle. Après des études à l'ENSM (École Nationale Supérieure Maritime), c'est au fil de ses embarquements sur les navires océanographiques et d'échanges avec des collègues venus de la pêche que sa vocation se précise. En 2019, elle embarque sur un navire thonier de la Compagnie française du thon océanique (CFTO), devenant la première femme sur le pont, et gravit rapidement les échelons jusqu'au poste de second capitaine.

#### La pêche au thon : intense mais équilibrée

Pour Claire, la pêche au thon est un métier à la fois physique et intense, mais paradoxalement plus confortable que la pêche côtière. « C'est plus physique, mais beaucoup moins rude. On n'a pas le froid et l'humidité constants. C'est une pêche de beau temps, avec des congés à côté, et du temps pour les projets à terre. Le rythme est singulier pour la pêche : deux mois en mer, deux mois à terre. » Les navires sont assez grands ; le sien atteint les 67 mètres. Sur une marée de deux mois, l'objectif est de faire le plein et le navire ne repasse parfois pas au port, ce qui implique de longues périodes en mer.

À bord du thonier, le travail est exigeant et précis. Toute la journée, l'équipage scrute l'horizon à la recherche des bancs de thons ou des dispositifs de concentration de poissons, utilisant sonars, radars et jumelles. Une fois le banc repéré, le filet l'entoure, se ferme par le bas, puis remonte



progressivement. « Pendant la manœuvre, je suis à un poste clé, au pupitre, à la gestion de tous les treuils. Il faut concentration et sang-froid, une erreur peut avoir des conséquences graves pour les collègues », explique Claire Fournier. Des moments intenses et exigeants : « Quand on trouve le poisson, il y a beaucoup d'émotions et d'adrénaline, surtout sur banc libre. » La décision de laisser partir le filet appartient alors au capitaine. « C'est beaucoup d'expérience pour savoir quand larguer afin d'encercler le banc correctement. » raconte-t-elle. « En tant que second, je suis à côté, aux sonars, pour suivre la détection sur les appareils et fournir au patron toutes les informations nécessaires en temps réel. »

Le reste de sa mission à bord en tant que second capitaine consiste à prendre en charge tout ce qui entoure la pêche : « Je gère la sécurité, le médical, l'administratif, l'équipe... Tout ce qui permet au patron de se concentrer sur la stratégie et sur la pêche. Maintenant que je maîtrise bien mon travail, j'ai plus de temps pour apprendre et approfondir la stratégie de pêche, qui est vraiment le cœur du métier. » La femme marin-pêcheur souhaite évoluer pour atteindre un jour le rôle de capitaine.

***Pour en découvrir plus, le site [terredepeches.fr](http://terredepeches.fr) propose des portraits de marins pêcheurs dans sa rubrique « Gueules de pêcheurs », ainsi qu'un reportage vidéo « A bord du Magellan 2 au Guilvinec ».***



## 2. Comment devient-on marin-pêcheur ?

La pêche maritime est un secteur réglementé, soumis à des exigences strictes en matière de sécurité et de qualification professionnelle<sup>17</sup>. À ce titre, l'accès au métier de marin-pêcheur peut se faire à partir de plusieurs voies, selon le profil du candidat : formation initiale par la voie scolaire, apprentissage ou reconversion professionnelle.

Que l'on passe par la formation initiale ou que l'on soit en reconversion, le premier sésame à obtenir est le certificat de matelot-pont (CMP), sans lequel il n'est pas possible de monter à bord. Ce certificat, qui comporte une partie importante de formation à la sécurité, autorise la navigation sur des navires de pêche et ouvre la voie à une multitude de spécialisations.

### Accéder par la formation initiale ou l'apprentissage

On distingue principalement deux grandes familles : les métiers de pont (navigation, pêche) et les métiers de machine (entretien des moteurs et équipements mécaniques), même si, sur les plus petits bateaux, une certaine polyvalence est indispensable et les mécaniciens participent au travail du poisson sur le pont ou en cale.

À travers ces deux familles, les métiers de marin-pêcheur sont encadrés par un système de brevets d'État, délivrés par les Affaires maritimes, qui conditionnent l'exercice de fonctions à bord. Ces différents brevets obéissent à une logique capacitaire, et permettent d'accéder à des jauges et tailles de navires de plus en plus grands pour les métiers de ponts, et à des puissances de moteur de plus en plus élevées pour les métiers de machine<sup>18</sup>.

Les principaux brevets au pont, outre celui de matelot, sont Capitaine 200 pêche (commandement de navires de pêche de moins de 200 UMS), Patron de pêche (commandement de navires de moins de 500 UMS) et Capitaine de pêche (commandement de navires de moins de 3 000 UMS). Sur les plus grosses unités, il existe des fonctions intermédiaires comme celle de lieutenant ou une affectation de plusieurs marins sur certaines fonctions.

Les principaux brevets à la machine sont le mécanicien 250 KW, mécanicien 750 KW, mécanicien 3 000 KW et mécaniciens 8 000 KW. Ce sont les mêmes titres à la pêche et au commerce.

---

<sup>17</sup>Direction des Affaires Maritimes (DAM), ministère de la Mer — affairesmaritimes.gouv.fr.

<sup>18</sup>Arrêté du 22 mars 2016 relatif aux titres de formation professionnelle maritime et à la délivrance des brevets, certificats et attestations. JORF n°0073 du 26 mars 2016.



Les formations sont accessibles au sein des lycées professionnels maritimes (LPM) et des établissements de l'enseignement maritime, placés sous la tutelle du ministère de la Mer. Elles peuvent être suivies en formation initiale sous statut scolaire ou, plus rarement, par la voie de l'apprentissage.

Deux bacs professionnels sont proposés pour les deux filières : le Bac Conduite et Gestion des Entreprises Maritimes (CGEM) pour le pont, qui aboutit en fin de cursus à la délivrance du diplôme de patron de pêche et le BAC ElectroMécanicien Marine (EMM) pour la machine, qui permet la délivrance d'un diplôme de mécanicien 750 KW. Pour les élèves qui n'arrivent pas au bout du cursus, ils peuvent, selon les cas, se voir attribuer le certificat matelot pont ou le mécanicien 250 KW.

Depuis quelques années, il existe également la possibilité de passer des BTS, qui pour le moment n'offrent pas de prérogatives supplémentaires, mais permettent éventuellement d'intégrer la prestigieuse ENSM (École Nationale Supérieure Maritime).

Selon les niveaux visés, la durée totale des études varie de 1 à 5 ans après la classe de troisième.

## **Se reconvertir vers les métiers de la pêche ou progresser dans sa carrière**

À tout âge, la reconversion vers la pêche est accessible, sous réserve de satisfaire aux conditions médicales d'aptitude exigées pour les gens de mer. Ainsi, plus de la moitié des nouveaux entrants dans le secteur de la pêche ont déjà eu un autre métier et arrivent par la voie de la formation continue.

La première marche est le certificat de matelot pont, souvent proposé en contrat de professionnalisation, ce qui permet au futur marin de percevoir un salaire pendant sa formation. Le diplôme de capitaine 200 est également assez rapidement accessible après 6 mois de navigation.

Par ailleurs, la formation continue permet au marin pêcheur de progresser dans sa carrière en alternant des phases de navigation pour valider ses brevets et des phases de formation lui permettant d'accéder à un titre supérieur. Les meilleurs capitaines de pêche sont souvent à l'origine de simples matelots qui ont gravi tous les échelons à bord de bateaux de plus en plus grands.

Pour financer cette reconversion, plusieurs mécanismes sont mobilisables<sup>19</sup> :

---

<sup>19</sup> France Compétences / Mon Compte Formation (CPF) – [moncompteformation.gouv.fr](http://moncompteformation.gouv.fr). OPCO Transports (OPCO T) – [opctransports.fr](http://opctransports.fr). Dispositif Projet de Transition Professionnelle (PTP) – [transitionspro.fr](http://transitionspro.fr).



- France Travail, avec une prise en charge possible dans le cadre du CPF (Compte Personnel de Formation) ou d'une AIF (Aide Individuelle à la Formation) pour les demandeurs d'emploi ;
- L'OCAPIAT, opérateur de compétences pour la Coopération agricole, l'Agriculture, la Pêche, l'Industrie Agroalimentaire et les Territoires, finance les formations des salariés et des alternants dans le cadre du plan de développement des compétences ou du contrat de professionnalisation ;
- Il existe aussi des aides régionales : les régions, chefs de file de la formation professionnelle, peuvent financer des formations maritimes via leurs plans régionaux. Certaines régions côtières (Bretagne, Normandie, Hauts-de-France, Occitanie) proposent des dispositifs spécifiques ;
- Enfin la Transition Pro, pour les salariés souhaitant se reconverter, permet grâce au dispositif PTP (Projet de Transition Professionnelle) de financer une formation longue tout en maintenant une partie de la rémunération.

## Quelques recommandations

Avant d'emprunter le chemin vers une carrière de marin-pêcheur, nous vous recommandons, si cela est possible, d'effectuer une marée découverte, par beau ou mauvais temps, pour découvrir si l'appel du large et la solidarité que l'on retrouve dans la profession correspondent bien à l'appel du large ressenti par le candidat.

***Pour en découvrir plus, France Terre de Pêches propose sur toutes les plateformes d'écoute un podcast « France Terre de Pêches – Le podcast ». L'épisode 3, « Pêche et jeunesse : un métier qui recrute », revient en particulier sur la formation de marin-pêcheur. Sur le site de France Terre de Pêches, l'article « Reconversion : devenir marin-pêcheur », donnera également à tout aspirant pêcheur quelques précieux conseils pour confirmer son envie d'entrer dans la carrière.***

### Changer de cap : ces femmes et ces hommes qui se reconvertissent en marins-pêcheurs

Chaque année, près d'un quart des nouveaux inscrits au régime des marins sont des personnes issues de la reconversion professionnelle (source : Enim – Observatoire de la pêche 2023). Plus besoin d'être né(e) les pieds dans l'eau : la passion de la mer peut surgir sur le tard. C'est le choix – issu d'un même besoin de réancrage – qu'ont fait Marie-Laure et Benjamin, accompagnés par Cap Avenir, une association de professionnels du secteur de la Pêche et des Cultures Marines spécialisée dans l'accompagnement vers les métiers de la mer.

Ni Marie-Laure, ni Benjamin ne se voyaient marins-pêcheurs. Et pourtant. Tous deux ont ressenti un besoin de reconversion, nourri par un désir d'espace, de concret, et un lien profond avec la mer. Lui, ancien militaire dans la Marine Nationale, reconverti brièvement dans la vente automobile ; elle, ex-assistante maternelle en quête de renouveau après un accident de la vie. Pour Marie-Laure, c'est son mari, déjà pêcheur, qui l'encourage à monter à bord. « Au départ, c'était juste pour l'aider. Mais je me suis dit que, tant qu'à faire, autant me former et participer pour de vrai. »




Ils franchissent le pas grâce au dispositif de “marée découverte”, proposé par Cap Avenir. Une semaine en mer, en conditions réelles. Le stage agit comme un révélateur. Benjamin embarque sur un bateau professionnel : « J’ai passé huit jours en mer grâce à une convention de stage montée avec Cap Avenir. J’ai vu la pêche à la coquille Saint-Jacques, la pêche au casier... et surtout, j’ai compris que c’était ça que je voulais faire », raconte Benjamin. Marie-Laure, elle, a déjà de l’expérience à bord du bateau de son mari, mais son intérêt pour la pêche se confirme : « Il faut tester en conditions réelles. Ce n’est pas parce qu’on aime la mer qu’on supporte la fatigue ou le tangage. »


Avant d’embarquer, chaque futur matelot suit une semaine de formation à la sécurité. Cap Avenir les accompagne sur tous les plans : dossier administratif, mise en relation avec des patrons, suivi personnalisé. « Sans eux, je n’aurais pas su par où commencer », confie Benjamin.

Puis vient le quotidien du métier : lever en pleine nuit, pêche rythmée, tri, nettoyage. Benjamin explique : « Une heure de drague, puis deux à trois heures de tri, livraison à la criée... On travaille dur, mais c’est concret et structuré. » Marie-Laure et lui ont tous deux fait le choix de suivre la formation en alternance. Combinant théorie et pratique, elle leur permet de suivre les cours du lycée maritime de Paimpol tout en cumulant de l’expérience pratique à bord. Les difficultés ne sont pas absentes : conditions météo, mal de mer, fatigue physique...

Benjamin se sent aligné avec ce nouveau mode de vie : « On bosse dur, mais on est entouré de gens francs, solidaires, habitués à faire face ensemble. Il y a une vraie entraide dans le métier et ça fait du bien. » Marie-Laure confirme : « Même si on est concentrés pendant les manœuvres, il y a toujours un mot, une blague. Et quand quelqu’un est nouveau, tout le monde le guide. » Elle décrit une ambiance d’équipe où chacun veille sur les autres : « On a l’œil sur les collègues, sur les gestes, sur les risques. On ne laisse jamais quelqu’un seul. »



**FILIÈRE PONT**



**MATELOT**

Il participe à l'ensemble des activités de pêche (préparation, mise à l'eau et relève des engins de pêche), du traitement des captures (tri, préparation, conditionnement, stockage des captures et de leur débarquement au port), ainsi qu'à l'entretien du navire et du matériel de pêche.

↓



**LIEUTENANT**  
(sur les gros navires)

Il joue un rôle clé dans la gestion et l'organisation du travail à bord. Il supervise l'ensemble des opérations liées à la pêche, y compris la préparation, la mise à l'eau, et la relève des engins de pêche. En tant que leader, il encadre les matelots, distribue les tâches, et veille à la bonne marche des opérations en mer.

↓



**PATRON**  
OU **CAPITAINE**

Il gère les campagnes de pêche. Il choisit les lieux de pêche, supervise les manœuvres et s'assure du traitement des captures. Il veille à la sécurité du navire et de son équipage, mais aussi à l'entretien du navire.

**FILIÈRE MACHINE**



**MÉCANICIEN**

Il assure la maintenance et l'entretien des moteurs du navire et des appareils de pêche, c'est-à-dire l'ensemble des appareils de manœuvre se trouvant sur le bateau. Il intervient aussi pour le traitement et la conservation des captures à bord (électricité, froid, etc.).



### 3. Peut-on vivre du métier ? Quels sont les revenus et carrières proposées par le secteur ?

Réglementation de la profession, structuration de véritables parcours de carrière, modernisation des navires et des outils numériques à bord : le métier de marin-pêcheur s'est profondément transformé au cours des dernières décennies, et continue de le faire (voir section 5, *Quels enjeux doit relever le métier dans les prochaines années ?*). Mieux encore, la filière offre à ceux qui s'y engagent avec passion une possibilité rare : celle d'apprendre un métier manuel et qualifié qui peut mener, étape par étape, jusqu'à la direction de sa propre entreprise.

#### Des métiers modernes et une rémunération attractive

Quelles que soient les pratiques, les navires de pêche professionnels sont aujourd'hui des outils de travail technologiques : on retrouve à leur bord des sonars, GPS différentiels, systèmes de contrôle de la chaîne du froid, logiciels de navigation et de gestion des captures. Par cette transformation technologique du métier, le marin-pêcheur moderne est autant un technicien qu'un marin : il maîtrise des équipements électroniques complexes, applique des protocoles réglementaires stricts (sécurité, traçabilité, quotas) et travaille dans des navires aux conditions de vie en nette amélioration. Cette montée en compétences se reflète directement dans les niveaux de rémunération.

Statut / Brevet	Rémunération indicative <sup>20 21</sup>
Matelot	1 600 – 3 800 € net/mois
Mécanicien	2 500 – 4 500 € net/mois
Capitaine	3 000 – 6 000 € net/mois pour la petite pêche Jusqu'à plus de 10 000 € net/mois pour la grande pêche

La pêche repose sur un système de rémunération à la part<sup>22</sup>, propre au secteur maritime : le produit de la vente de la pêche, dont sont le plus souvent déduits les

<sup>20</sup>FranceAgriMer, « La pêche maritime professionnelle en France — chiffres clés 2022 », édition 2023. Les chiffres présentés sont des ordres de grandeur issus des enquêtes de la filière et des conventions collectives en vigueur.

<sup>21</sup>CNPEM, fiches métiers, janvier 2022

<sup>22</sup>Le système de rémunération à la part est encadré par le Code des transports (art. L5544-1 et suivants). Les modalités de répartition sont définies par convention collective ou accord d'armement, sous le contrôle des Affaires maritimes.



frais communs, est réparti entre l'armement et l'équipage selon des clés conventionnelles. Ce mécanisme lie directement le revenu du marin à la réussite des campagnes de pêche et crée une véritable culture de l'engagement collectif. Pour certaines pêches côtières (coquille Saint-Jacques par exemple) ou sur les navires hauturiers ou de grande pêche, les rémunérations peuvent s'avérer très supérieures à celles observées pour des niveaux de qualification équivalents dans d'autres secteurs.

À ces revenus s'ajoutent des avantages sociaux spécifiques au régime des gens de mer, notamment la retraite à 55 ans gérée par l'ENIM<sup>23</sup> (Établissement National des Invalides de la Marine) ou la couverture maladie-maternité favorable.

### **Une filière qui offre une véritable promotion sociale**

La pêche est l'un des rares secteurs manuels à proposer une progression aussi lisible et valorisante. Chaque brevet obtenu élargit les responsabilités : le matelot devient second, puis patron de pêche côtière, puis hauturier. À chaque étape correspond une reconnaissance professionnelle, un élargissement de l'autonomie décisionnelle, et le plus souvent, une augmentation de la rémunération. Ces progressions ne sont pas théoriques : alors que le nombre de marins-pêcheurs actuel ne permet pas de répondre aux besoins de l'ensemble du secteur, les professionnels qualifiés et expérimentés sont activement recherchés. La plupart des patrons hauturiers ont commencé leur carrière à bord comme matelots débutants.

La particularité la plus remarquable de la filière est peut-être celle-ci : un marin-pêcheur peut, au fil de sa carrière, devenir propriétaire de son outil de travail. L'acquisition progressive d'un navire — souvent via la copropriété dans un premier temps — est une pratique courante dans le secteur. Elle ouvre la voie au statut d'armateur-gérant, c'est-à-dire à la fois chef d'entreprise et professionnel de la mer. Cette trajectoire d'émancipation économique, rare dans les métiers manuels, est facilitée par plusieurs dispositifs. Cette perspective d'accession à la propriété donne au métier une dimension d'entrepreneuriat ancré dans le territoire, souvent transmis de génération en génération, mais tout aussi accessible à des reconvertis déterminés.

---

<sup>23</sup>ENIM (Établissement National des Invalides de la Marine) — [enim.eu.int](http://enim.eu.int). L'ENIM gère le régime spécial de sécurité sociale des marins professionnels : maladie, maternité, accidents du travail, retraite. L'âge de départ à la retraite et le calcul des droits diffèrent du régime général.



## Une condition, être passionné

Toutes ces perspectives ont une condition préalable : la passion du métier. La pêche impose des contraintes réelles, et ceux qui réussissent dans ce secteur et y construisent une carrière épanouissante partagent invariablement un même trait : ils ont choisi ce métier par vocation et non par défaut. En ce sens, la pêche maritime est peut-être l'un des derniers secteurs à offrir simultanément un métier technique de haut niveau, un ancrage dans le monde réel et une voie d'émancipation économique complète — à condition d'y mettre tout ce qu'on est.

***Pour en découvrir plus, France Terre de Pêches propose sur toutes les plateformes d'écoute un podcast « France Terre de Pêches – Le podcast ». L'épisode 3, « Pêche et jeunesse : un métier qui recrute », revient sur la modernisation du métier et son attractivité.***

### **Damien Berrard : « pour nous, le poisson c'est de l'or »**

À seulement 27 ans, Damien Berrard cumule déjà plusieurs vies de marin-pêcheur. La mer, ce Drômois d'origine la connaît depuis l'enfance. Ses parents possédaient un voilier avec lequel toute la famille a sillonné la Méditerranée. Mais c'est un poisson en particulier, le thon rouge, qui a donné à Damien le goût de la pêche. « J'ai commencé vers 10 ans. Entre la navigation et la pêche, je suis vite devenu passionné ».

Après une année en seconde générale, Damien s'oriente vers le lycée maritime de Sète, où il décroche un bac professionnel et ses brevets de capitaine 200 et 500. Diplômes en poche, il choisit d'abord la plaisance professionnelle. De 18 à 24 ans, il embarque alors pour faire découvrir la mer à des touristes. « J'aimais ça, mais j'avais besoin de travailler la mer autrement. La pêche m'attirait. »

C'est en passant du temps au Grau-du-Roi, village de pêcheurs, en discutant avec les professionnels et en observant leur travail, que son intérêt pour le métier a grandi et qu'il a décidé de se lancer. Formé pendant un an et demi au filet et à la palangre par un patron de pêche, Damien décide ensuite d'acheter son bateau et se lance à son compte. Depuis deux ans, il pratique une pêche au filet pendant dix mois et exploite un quota de thon rouge les deux mois restants – « les vacances », précise-t-il.

### **Un métier de passion et de persévérance**

Ses journées varient selon les espèces. Pour le thon, il part à 6h du matin et rentre en fin d'après-midi. Pour le filet, c'est de nuit, avec un départ au coucher du soleil – dont l'heure varie en fonction des saisons – et un retour à l'aube. Seul à bord, Damien savoure cette indépendance : « J'ai voulu mon bateau pour être libre, même si la solitude peut parfois peser. »

La pêche est un métier exigeant, sans horaires fixes ni week-ends. « On dépend de la météo à 200 %. Il faut y aller tous les jours, même si ça ne marche pas à chaque fois. C'est un métier de passion. S'il n'y a pas la passion, il ne faut pas le faire. » La mer est irrégulière, et certaines années plus fructueuses que d'autres ne manque pas de rappeler le pêcheur. « Chaque sortie est un apprentissage. Même après plusieurs années, la mer peut toujours surprendre. C'est ce qui rend le métier unique, travailler avec la nature et que chaque prise soit une récompense. »



© Damien Berrard



## 4. Quel est le quotidien d'un marin-pêcheur ?

Il n'existe pas de journée type pour un marin-pêcheur, et c'est précisément ce qui définit le métier. Chaque sortie en mer est façonnée par la météo, la saison, les espèces ciblées, les résultats de la veille. Le métier de marin-pêcheur, c'est une structure de vie professionnelle rythmée par la mer, l'initiative personnelle et l'engagement collectif, loin de toute routine, et portée, toujours, par l'amour du large. Une connaissance et une vigilance pour la mer qui font aussi du quotidien du marin-pêcheur un quotidien de plus en plus sécurisé, et au contact des scientifiques afin d'agir pour la protection de l'environnement.

### Un métier de flexibilité et de liberté : le plus beau bureau du monde

Le marin-pêcheur organise son activité en fonction de paramètres chaque jour différents : l'état de la mer, les informations météorologiques, les signaux des sonars, les résultats des sorties précédentes ou les prix pratiqués à la criée. Cette autonomie de décision est l'une des grandes singularités du métier. Le patron de pêche n'attend pas d'instruction : il lit son environnement, il décide. Chaque matin représente ainsi un nouveau défi à résoudre avec les moyens du bord, au propre comme au figuré.

Au-delà de ces paramètres qui organisent l'objectif d'une sortie de pêche, c'est la relation à l'espace marin qui définit l'identité des pêcheurs. Être en mer, c'est évoluer dans un environnement vivant, toujours changeant, qui exige vigilance, adaptation et respect. Beaucoup de marins décrivent la pêche comme une vocation autant qu'un métier : la satisfaction de ramener une belle pêche, de maîtriser les courants, de lire les fonds — des compétences qui ne s'apprennent pas dans les livres mais s'acquièrent par des années de pratique et d'observation attentive du milieu.

Cette liberté est aussi celle du rythme de vie : les périodes de mer alternent avec des temps à terre qui permettent l'entretien du navire, la gestion commerciale et la vie familiale.

### Un secteur engagé pour la sécurité de ses marins

La flotte française étant de plus en plus vieillissante (moyenne d'âge de plus de 30 ans), la modernisation des navires ou la construction de bateaux neufs est une nécessité à laquelle le secteur est confronté. Les investissements dans des espaces supplémentaires et dans les nouvelles technologies pour renforcer la sécurité des marins-pêcheurs sont donc encouragés : espaces plus vastes, passerelle offrant une meilleure visibilité et une plus grande sécurité, franc-bord rehaussé pour limiter les chutes et l'embarquement de vagues, doublage de certains équipements clés...

Au-delà, le secteur bénéficie également d'un cadre réglementaire et technique en perpétuelle évolution pour protéger les marins-pêcheurs, avec notamment :



- Les équipements de protection individuelle (EPI) : parmi ceux-ci, on trouve les gants de protection ou d'autres utilisés contre le risque de noyade (gilets de sauvetage constitués de mousse et de gilets autogonflants), des protections contre le bruit à la machine, etc. ;
- Les vêtements flottables individuels (VFI) à déclenchement automatique, combinaisons de survie, balises de détresse personnelles (PLB) désormais généralisés sur les navires ;
- Les systèmes de veille et de communication, dont le suivi satellitaire des navires en temps réel par les Centres Régionaux Opérationnels de Surveillance et de Sauvetage (CROSS) ;
- La formation obligatoire à la sécurité (CFBS) : tout marin embarqué doit valider des modules de survie en mer, lutte contre l'incendie, secourisme, qui sont régulièrement actualisés.

Au-delà des équipements, c'est une véritable culture de la prévention qui s'est développée dans les ports de pêche. Les organisations professionnelles comme les Comités des pêches, l'Institut Maritime de Prévention, les Organisations de Producteurs ou les associations de marins relaient les bonnes pratiques. Les simulateurs de navigation et de survie intègrent désormais les formations initiales des lycées maritimes. La sécurité est vécue comme une composante de la profession de marin.

Le résultat est tangible : entre 2017 et 2024, le nombre d'accidents du travail maritime a diminué de près de moitié<sup>24</sup>. Le nombre d'accidents mortels en mer est en recul sur vingt ans<sup>25</sup>, même si des risques inhérents à l'activité en mer demeurent et justifient une vigilance constante.

## Un quotidien tourné vers la pêche durable

Depuis une quinzaine d'années, une collaboration étroite s'est construite entre les professionnels de la pêche et les organismes de recherche comme, en premier lieu, l'Institut Français de Recherche pour l'Exploitation de la Mer (IFREMER). Les marins-pêcheurs sont devenus des acteurs essentiels de l'observation des milieux marins, collectant des données que les scientifiques seuls ne pourraient pas obtenir :

- À travers les programmes « Observateurs embarqués », des scientifiques montent à bord pour mesurer les captures, évaluer les espèces non ciblées et analyser l'état des fonds ;

---

<sup>24</sup> Institut Maritime de la Prévention, [Accidents du travail maritime - Évolutions sur la période 2017-2024](#).

<sup>25</sup> *ibid*



- Grâce aux carnets de pêche électroniques (logbooks), les données de captures transmises en temps réel alimentent les modèles d'évaluation des stocks halieutiques ;
- Avec l'expérimentation d'engins sélectifs, les pêcheurs testent et co-développent avec les ingénieurs de nouveaux types de mailles, de déflecteurs ou de dispositifs d'exclusion pour réduire les captures accidentelles.

D'autres programmes comme ceux de la pêche scientifique participative permettent aussi à des patrons de pêche de directement participer à des campagnes d'évaluation des ressources, en apportant leur connaissance des zones et des comportements saisonniers des espèces.

Cette implication scientifique s'inscrit dans une prise de conscience plus large. Les pêcheurs sont les premiers à savoir que la santé de la ressource conditionne leur avenir. De nombreux professionnels s'engagent volontairement dans des démarches de durabilité. Par exemple, avec l'obtention de certifications / labels répondant à un cahier des charges et des critères stricts de gestion des stocks, la réduction volontaire de l'effort de pêche lorsque des espèces ou des zones le justifient, en concertation avec les Comités des pêches, ou avec la participation à la mise en place d'aires marines protégées, où certains pêcheurs sont gestionnaires de zones de récupération des habitats marins, ou encore d'autres mesures de conservation efficaces.

Le marin-pêcheur du XXI<sup>e</sup> siècle ne réalise plus seulement une activité de cueillette en mer : il est aussi au quotidien un gardien de la mer, conscient que sa passion et son gagne-pain dépendent d'un océan vivant et généreux.

***Pour en découvrir plus, France Terre de Pêches propose sur toutes les plateformes d'écoute un podcast « France Terre de Pêches – Le podcast ». L'épisode 4, « A bord de l'Émeraude : quand science et pêche naviguent ensemble », revient sur la coordination entre pêcheurs et scientifiques.***

***Sur le même sujet, le site [terredepeches.fr](http://terredepeches.fr) propose un article « Recherche en mer : pêcheurs et chercheurs, un duo gagnant ». Sur la sécurité, nous recommandons la lecture de notre article « La sécurité des pêcheurs, une priorité pour le secteur ».***

#### **Ludovic Le Roux : « La mer m'a appris à ne jamais lâcher ».**

*À 53 ans, Ludovic Le Roux est patron pêcheur à La Turballe (Loire-Atlantique) et président de l'Organisation de Producteurs Les Pêcheurs de Bretagne. Fils de marin, il a repris le flambeau familial avec passion et lucidité. Entre souvenirs de pêche, coups durs en mer et combat pour défendre la profession, il raconte ce que la mer lui a appris.*

« Je suis né dedans », lâche-t-il avec simplicité. Fils de marin, Ludovic Le Roux découvre très jeune le monde de la pêche. À 15 ans, il embarque pour ses premières saisons sur le bateau de son père. Il fait ensuite un détour par la maintenance industrielle, décroche un bac+2, puis revient finalement à la mer : à 20 ans, il devient matelot, puis patron remplaçant. Trois ans plus tard, il obtient en



formation continue le brevet de lieutenant de pêche, puis celui de patron. C'est à cette période qu'il fait construire son propre bateau.

Aujourd'hui, Ludovic Le Roux dirige deux chalutiers de 20 et 22 mètres. Selon les saisons, il adapte ses techniques : chalut pélagique en bœuf, chalut de fond ou encore chalut à quatre panneaux. Sardine, anchois, thon, merlu... ce qu'il aime avant tout, c'est « la traque du poisson ».

La mer, Ludovic l'a connue douce et cruelle. Il garde en mémoire un « gros coup de pêche » : dix tonnes de mullet noir en une sortie. Mais l'année où l'un de ses bateaux a coulé et l'autre a pris feu reste gravée comme une épreuve. « La mer m'a appris à ne jamais lâcher. C'est une vraie école de vie. »

Les saisons dictent son rythme de travail. Actuellement, la pêche à l'anchois structure ses semaines : « on part le samedi soir ou le dimanche matin pour deux jours en mer. On pêche de 6h à minuit. Tous les deux jours, on revient à La Turballe pour débarquer, puis on repart jusqu'au vendredi. »

À terre, sa femme et ses enfants l'attendent : « ce que je préfère, c'est les retrouver après plusieurs jours en mer. » Une vie de décalage, faite de sacrifices, mais aussi de solidarité. « Il faut une équipe soudée. C'est ce qui fait tenir. » Car si les compétences techniques sont importantes, selon lui, l'essentiel est ailleurs : « Il faut du courage, de la résilience et de la passion. »

Fort de ses 30 ans de navigation, Ludovic Le Roux a vu la profession évoluer positivement, mais elle doit poursuivre sa transformation : « Les bateaux sont anciens, mais mieux équipés. L'automatisation a beaucoup progressé. Physiquement, c'est moins dur. Mais aujourd'hui, il nous faut de la visibilité pour pouvoir investir dans de nouveaux bateaux, plus confortables, et pouvoir installer des jeunes ».

Ludovic souligne aussi que la collaboration avec les scientifiques est désormais essentielle et bien installée : « on gère les ressources ensemble, on adapte les quotas ». Pour lui, il est urgent d'élargir le débat et de prendre en compte d'autres facteurs tout aussi cruciaux : « la pollution terrestre, le réchauffement climatique, l'artificialisation des côtes... Ce sont autant de menaces pour la mer. »

Et s'il fallait écouter une dernière voix, ce serait celle de la mer elle-même. « Si elle pouvait parler, elle dirait aux terriens d'écouter les marins. Et elle les alerterait sur le climat, avant qu'il ne soit trop tard. » Car la météo conditionne tout : les rendements comme la sécurité.



## 5. Quels enjeux doit relever le métier dans les prochaines années ?

En mouvement, le métier de marin-pêcheur n'a cessé de se transformer ces dernières décennies, par la modernisation des navires, l'attention accrue portée à la durabilité des pratiques, l'adoption de mesures de sécurité, la coordination avec les scientifiques. Cette transformation de la profession est en réalité un des paramètres du métier : les pêcheurs sont des professionnels de terrain qui s'adaptent depuis toujours aux évolutions de leur environnement, de la ressource, et des besoins nourriciers des Français. Ainsi, de nouveaux enjeux sont à relever dans les prochaines années.

### S'adapter au dérèglement climatique et aux effets de l'activité terrestre sur la biodiversité

Alors que la surcapacité de pêche il y a trente ans a pu faire peser des risques sur la ressource, c'est aujourd'hui le dérèglement climatique, et son effet sur les océans, qui conduit les pêcheurs à travailler avec les pouvoirs publics pour construire la pêche de demain. Des espèces historiquement présentes dans les eaux françaises comme le cabillaud en Manche voient leurs populations se déplacer vers le nord ou plus en profondeur<sup>26</sup>. À l'inverse, des espèces nouvelles apparaissent dans des zones qui ne les connaissaient pas. Cette migration des ressources oblige les pêcheurs à repenser leurs zones d'activité, leurs engins et leurs savoir-faire. Elle implique aussi de développer de nouveaux débouchés commerciaux pour des espèces moins connues des consommateurs, mais abondantes.

Le dérèglement climatique a également un effet sur les écosystèmes. Des espèces voient leur taille diminuer en raison des modifications des conditions en mer, ce qui restreint les volumes exploitables et complique leur commercialisation.

Ce phénomène de fragilisation de la biodiversité, est aussi alimenté par d'autres facteurs. Selon le Rapport spécial du GIEC sur l'Océan et la Cryosphère publié en 2020,<sup>1</sup> les écosystèmes côtiers sont affectés par un excès de nutriments provenant de l'agriculture, des eaux usées ou de la surexploitation touristique dans les estuaires et zones côtières. En parallèle, les polluants et contaminants issus des activités terrestres – transportés par les rivières, le ruissellement ou les dépôts atmosphériques – altèrent la qualité de l'eau, et dégradent la santé des écosystèmes marins.

---

<sup>26</sup>fremer, « Changement climatique et pêcheries françaises – impacts observés et projections », rapport 2022.



Face à l'ensemble de ces enjeux, les pêcheurs agissent en vigie et adaptent leur métier, leurs navires, leurs pratiques ou encore leurs zones de pêche. Ils le font également pour s'adapter à la multiplication des usages de l'espace maritime, avec le développement de parcs éoliens en mer, alors que la France a planifié plusieurs dizaines de parcs offshore sur ses façades atlantique, Manche et méditerranéenne<sup>27</sup>.

### **Poursuivre la modernisation des conditions d'exercice du métier**

Pour s'adapter à ces enjeux, les marins-pêcheurs aujourd'hui s'engagent également dans la poursuite de la modernisation des conditions d'exercice du métier. Cela passe notamment par le renouvellement de la flotte, et la recherche de technologies de rupture pour décarboner les navires, augmenter la sélectivité des pêches et améliorer les conditions de vie à bord. Plusieurs innovations sont ainsi en cours de déploiement :

- Les motorisations alternatives, hybride diesel-électrique, GNL, hydrogène, peuvent, selon les technologies, permettre une réduction de 30 à 50 % des émissions selon les technologies<sup>28</sup> ;
- Les équipements numériques embarqués comme les sonars multi-faisceaux haute résolution, les cartographies des fonds en temps réel, les systèmes d'aide à la décision permettent d'optimiser les zones de pêche et d'améliorer l'efficacité des sorties ;
- Les engins de pêche sélectifs sont de plus en plus variés, avec des nouvelles géométries de filets, des dispositifs d'exclusion des espèces non ciblées, des systèmes d'ouverture de maille commandés électroniquement et permettent de renforcer la durabilité des pratiques ;
- Enfin la vie à bord est améliorée dans les nouvelles générations de navire grâce à un travail sur l'ergonomie des postes de travail, sur l'isolation, ou les équipements de repos. On peut même trouver des salles de sport à bord des gros navires !

L'enjeu aujourd'hui est d'accélérer le déploiement de ces technologies, notamment par le renouvellement des navires. À cela s'ajoute également un travail avec les pouvoirs publics pour parvenir à alléger une charge administrative devenue excessive par la multiplication des réglementations qui ont entouré le métier : déclarations de captures en temps réel, gestion des quotas par espèce et par zone, obligations de traçabilité, contrôles sanitaires, réglementations européennes superposées aux dispositifs nationaux.

---

<sup>27</sup>Gouvernement, Programmation pluriannuelle de l'énergie (PPE) – volet éolien en mer.

<sup>28</sup>FranceAgriMer, « Analyse des coûts de production dans la filière pêche maritime française », 2023.



Le besoin sur lequel s'accordent professionnels, représentants et pouvoirs publics est de mieux entourer les pêcheurs, par la simplification des obligations déclaratives ou le déploiement d'outils numériques intégrés pour automatiser le *reporting*.

Les défis de cette nouvelle étape de la transformation du métier de marin-pêcheur sont réels, mais les ressources pour les relever existent : des professionnels compétents et passionnés, des outils technologiques innovants, des partenaires scientifiques engagés et des fonds publics mobilisables. La condition de la réussite n'est pas technique, elle est politique et collective : il s'agit de donner à la filière dans les prochaines années de la visibilité, du temps et des moyens pour créer les conditions de la pêche qui nourrira demain les Français.

***Pour en découvrir plus, France Terre de Pêches propose sur toutes les plateformes un podcast « France Terre de Pêches – Le podcast ». L'épisode 5, « La pêche et la consommation de produits marins face au défi climatique et alimentaire », revient à travers un regard scientifique croisé sur les enjeux que le métier devra relever dans les prochaines années.***

***Sur le même thème, le site [terredepeches.fr](http://terredepeches.fr) propose un article « Rapport FORESEA 2050 : poser les jalons de la pêche durable de demain ».***

#### Vrai ou faux ?

***"Les innovations technologiques permettent aux navires d'être plus durables."***

**C'est vrai !** Les innovations technologiques bénéficient à toutes les tailles de navires... et elles sont nombreuses ! On pense notamment aux systèmes de motorisation plus sobres, aux outils de navigation et de détection plus précis pour éviter les captures inutiles, aux engins de pêche plus sélectifs et aux différents projets utilisant l'intelligence artificielle, avec par exemple des systèmes d'échappement pour les poissons non-ciblés, aux systèmes de traitement du poisson moins énergivores ou encore aux dispositifs de suivi en temps réel servant à ajuster les efforts de pêche. Grâce aux progrès de la science, petits et grands bateaux se dirigent vers toujours plus de durabilité.

***"Les navires de grande taille ne font aucun effort pour améliorer leur impact environnemental."***

**C'est faux !** Les navires de grande taille ont investi dans la modernisation technique, la réduction de la consommation de carburant ou encore la qualité de conservation à bord. Ils sont souvent plus autonomes, plus confortables pour les équipages et peuvent participer à des campagnes de pêche longues et ciblées.

Par ailleurs, s'il existe une segmentation naturelle entre pêche côtière et grande pêche, il est essentiel de pouvoir maintenir nos compétences françaises en termes de capacité de flotte (c'est-à-dire pouvoir renouveler nos navires), mais aussi en compétences humaines (c'est-à-dire rendre attractif nos métiers, d'autant plus sur des navires qui partent en mer plusieurs jours ou semaines afin d'exploiter les quotas dans les eaux lointaines). Sans marins, les navires restent à quai. Il faut donc rester compétitifs pour nourrir les Français, là où nous entrons en compétition avec des États tiers qui ne respectent pas nos normes – rappelons que 70% du poisson que nous retrouvons dans nos assiettes est importé !



***"La durabilité de la pêche et des navires ne se limite pas à réduire la consommation énergétique ou à améliorer les pratiques en mer."***

**C'est vrai !** La durabilité dans la pêche repose sur la durabilité écologique, mais aussi sur la durabilité sociale, pour assurer aux marins les meilleures conditions de travail, et sur la durabilité économique, pour soutenir les entreprises dans leurs investissements. À l'échelle de chaque navire, il s'agit donc de respecter à la fois les normes environnementales et sociales et les réglementations établies dans le cadre de la politique commune de la pêche (PCP).

Il existe une complémentarité nette entre petits et grands navires, entre pêche côtière et pêche hauturière, entre petits artisans et armements structurés : c'est là toute la richesse du modèle de pêche français. Chacune a sa place, son rôle et ses spécificités. En travaillant ensemble, en partageant les bonnes pratiques et en respectant des règles communes, ces différentes formes de pêche peuvent coexister durablement et garantir un approvisionnement en produits de la mer diversifiés, responsables et de qualité.

Mais pour relever les défis qui nous attendent, il nous faut aussi maintenir nos compétences : renouveler nos navires, rendre le métier attractif et former les marins-pêcheurs. Car sans femmes et hommes pour les armer, aucun bateau ne peut sortir. Préserver ces métiers, c'est préserver notre capacité à nourrir les Français, aujourd'hui et demain.

***"Les grands navires sont moins vertueux que les petits. "***

**C'est faux !** Ce n'est pas la taille du bateau qui détermine son impact : ce sont les pratiques de pêche et les zones où il pêche. Par exemple, un petit navire utilisant un engin non-sélectif sur des habitats côtiers très sensibles peut avoir un impact plus fort qu'un grand navire bien équipé, moderne, utilisant des engins sélectifs. Ce dernier peut donc être plus performant d'un point de vue environnemental.

Ainsi, l'opposition systématique entre « petits » et « grands » n'a pas lieu d'être : la pêche française est riche dans sa diversité, et tous ces navires sont utiles et nécessaires pour répondre à différents marchés. La petite pêche répond aux besoins des consommateurs locaux ou à celle de la restauration, avec des espèces à haute valeur ajoutée ; la grande pêche et la pêche au large permettent de participer à la souveraineté alimentaire française, de faire vivre les criées et de permettre aux Français, y compris aux ménages les plus modestes, de trouver du poisson à un prix abordable et de mettre du poisson dans nos cantines pour nourrir nos enfants.



## 6. La filière recrute-t-elle ? À qui s'adresser ?

Oui, la filière pêche recrute, et elle recrute massivement. Dans un contexte de vieillissement de la profession et de renouvellement des effectifs à accélérer, les besoins en main-d'œuvre qualifiée atteignent de forts niveaux préoccupants sur toutes les façades maritimes françaises. Pour les candidats à une carrière en mer, qu'ils soient jeunes en formation initiale ou adultes en reconversion, les opportunités d'embarquement sont réelles et immédiates.

Contrairement à une idée reçue, la pêche ne recrute pas seulement des marins expérimentés. Les besoins couvrent l'ensemble du spectre de qualification :

- Les matelots débutants sont des profils en forte demande pour compléter les équipages sur toutes les façades. Un premier embarquement peut être obtenu rapidement après l'obtention du brevet de base ;
- Les mécaniciens sont également en tension, et les compétences en entretien moteur et en systèmes hydrauliques sont très recherchées, notamment sur les navires hauturiers ;
- Les patrons de pêche côtière sont également recherchés, et la progression vers ce niveau de qualification est encouragée par de nombreux armements qui financent ou co-financent les formations de leurs matelots.

Les armateurs et patrons de pêche sont unanimes : au-delà des brevets et des qualifications réglementaires, ce qu'ils recherchent avant tout, c'est la motivation, le sérieux et l'aptitude au travail en équipe. La vie à bord exige des qualités humaines comme la capacité à gérer l'effort physique, la résistance au stress et aux conditions météorologiques difficiles, l'esprit de solidarité entre membres d'équipage. Pour un candidat sans famille maritime, un embarquement d'essai est souvent le meilleur moyen de vérifier l'adéquation entre les attentes et la réalité du métier.

Encore faut-il savoir vers qui se tourner. La filière pêche dispose pour cela d'un réseau d'acteurs structuré pour accompagner les candidats à l'entrée dans le métier, que ce soit par la voie initiale, l'apprentissage ou la reconversion. Le tableau ci-dessous recense les principales structures à contacter selon sa situation.

Structure	Rôle	Contact / accès
Affaires maritimes (DAM)	Inscription maritime, délivrance des brevets, conditions d'embarquement	<a href="http://affairesmaritimes.gouv.fr">affairesmaritimes.gouv.fr</a> — délégations dans chaque port



Structure	Rôle	Contact / accès
Lycées professionnels maritimes (LPM)	Formation initiale et continue, information sur les cursus, apprentissage	Réseau national des établissements maritimes
Comités des pêches	Organisation professionnelle de la filière, mise en relation employeurs / candidats	peche.fr – comités régionaux sur chaque façade maritime
OCAPIAT	Financement des formations en alternance et continue pour les salariés du secteur	ocapiat.fr/
Transition Pro	Financement des reconversions professionnelles longues (PTP)	moncompteformation.gouv.fr / transitionspro.fr
CEFCM - Centre Européen de Formation Continue Maritime	Centre de formation dédié à la formation tout au long de la vie des navigants et des personnels des entreprises maritimes	cefc.com/
CFA Maritime / sections apprentissage des LPM	Contrats d'apprentissage pour les 16-29 ans (et au-delà en reconversion)	Via les lycées maritimes ou les CRFPM régionaux
CAP Avenir	Association de professionnels du secteur de la Pêche dédiée à faire le lien entre candidats, armateurs et organismes de formation	capavenir.bzh/

Quelle que soit la situation de départ, le parcours d'entrée dans la pêche professionnelle suit généralement les étapes suivantes :

1. **Se renseigner** : contacter le Comité régional/départemental des pêches ou un lycée maritime pour obtenir une présentation réaliste du métier et des formations ; il est possible d'embarquer comme passager pour une marée découverte avant de commencer les démarches ;



2. **Passer la visite médicale d'aptitude** : toute candidature à un embarquement professionnel suppose une aptitude médicale délivrée par un médecin des gens de mer agréé. C'est un préalable incontournable ;
3. **S'inscrire en formation** : selon le profil, choisir la voie adaptée — initiale, apprentissage ou formation professionnelle — et identifier les financements disponibles ;
4. **S'inscrire aux Affaires maritimes** : obtenir son livret maritime (inscription au registre des gens de mer), condition nécessaire pour embarquer légalement à titre professionnel ;

La marée découverte est à faire si possible au début du processus, avant les inscriptions en formation. Ces embarquements peuvent être organisés avec l'appui du lycée maritime, du Comité des pêches ou d'une annonce directe auprès des armements.

### **Julien Escoffier : « Du bitume aux vagues »**

*À 10 ans, Julien Escoffier s'est promis qu'il serait pêcheur. Aujourd'hui, à 47 ans, il navigue en solitaire au large du Grau-du-Roi depuis 8 ans. Devenu capitaine après deux carrières successives à terre, il incarne une génération de pêcheurs attachée à la ressource, à l'environnement et à l'essence du métier de marin-pêcheur.*

Avant de jeter l'ancre au Grau-du-Roi, Julien a longtemps navigué à terre. Originaire du Vercors, il a grandi dans un environnement tourné vers l'automobile. Mais l'été, c'est au Grau-du-Roi qu'il retrouve la mer. Son oncle l'emmène pêcher. À 10 ans, il se fait une promesse : un jour, il sera pêcheur. Il suivra d'abord d'autres chemins — carrossier-peintre, puis ambulancier pendant 21 ans au total : « Je n'aime pas la routine. J'ai toujours aimé changer, évoluer. Mais la mer, c'est ma passion depuis toujours. »

C'est cette passion qui finit par prendre le dessus. À presque 40 ans, il entame une reconversion dans un contexte complexe, en pleine réforme du secteur. Julien adapte son parcours, obtient son brevet de Capitaine 200 en 2018 et devient immédiatement capitaine de son propre bateau. Avant d'être officiellement diplômé, il exerce avec des dérogations et l'appui de capitaines habilités. Sa formation, entièrement financée par Pôle Emploi et la Région, lui permet de se lancer : « Je n'ai eu aucune aide pour acheter le bateau, mais au moins, je n'ai rien déboursé pour me former ».

#### **Seul à bord et multifonction**

Aujourd'hui, Julien travaille généralement seul à bord, dans une grande diversité d'activités : pêche au thon, à la battue, au filet. Mais c'est le thon qu'il préfère. Pour la traque. Pour l'excitation qu'elle procure. Appâts (sardines), glace, plein de carburant, choix du poste : chaque sortie commence par une préparation minutieuse, avant l'observation, la pêche, le traitement et la conservation du poisson, puis les déclarations obligatoires. Il vend principalement à un mareyeur local, Côté Fish. Travaillant seul, il a peu de temps pour la vente directe malgré sa formation pour la vente à quai.

Multitâche par nécessité, il se définit comme un véritable couteau suisse : entretien du bateau, administration, pêche... « Il faut savoir tout faire. L'autonomie et la polyvalence sont la clé. », dit-il sans détour.

#### **Un métier qui évolue, un pêcheur qui doit s'adapter**

Au-delà du travail, c'est l'environnement qui le nourrit. Julien aime les grands espaces, le silence, la concentration. La solitude en mer. Il se souvient avec émotion de la capture de son premier thon,



des levers de soleil et de lune, de la magie de voir les dauphins autour du bateau : « ce que j'aime dans ce métier, c'est un tout : la mer, la liberté, la pêche, et la satisfaction du travail accompli, une fois revenu à terre ».

Pour l'enfant du Vercors devenu marin, la promesse est tenue. Et la mer, en retour, ne l'a jamais déçu. Il en apprécie chaque dimension : la liberté, la variété, le lien avec le vivant. Il souhaite simplement que l'on reconnaisse mieux l'engagement des pêcheurs pour la préservation de la ressource, leur attention aux tailles de capture, à la pollution, aux pratiques durables. Et quand on lui demande ce que dirait la mer si elle pouvait parler, il répond sans hésiter : « Prends soin de moi, je prendrai soin de toi. »



## Liste des Lycées maritimes professionnels et Centre de formation continue

### Les Lycées Professionnels Maritimes (LPM)

- LPM de La Rochelle, La Rochelle (17),
- LPM Pierre Loti, Paimpol (22),
- LPM du Guilvinec, Treffiagat (29),
- LPM Paul Bousquet, Sète (34)
- LPM Florence Arthaud, Saint-Malo (35),
- LPM Jacques Cassard, Nantes (44),
- LPM de Cherbourg, Cherbourg (50),
- LPM et Aquacole d'Étel, Étel (56),
- LPM Boulogne/Le Portel, Le Portel (62),
- LPM de Ciboure, Ciboure (64),
- LPM Anita Conti, Fécamp (76),
- LPM et Aquacole de Bastia, Bastia (2B).

### Centres de Formation Continue (Reconversion)

Pour les adultes souhaitant passer le Certificat de Matelot ou le Capitaine 200.

- Centre Européen de Formation Continue Maritime (CEFCM) : à Concarneau, mais aussi Lorient, Brest et Saint-Malo,
- En méditerranée, l'ACPM (formation professionnelle) propose des sessions à Marseille, Nîmes et Port-de-Bouc ;
- L'École Nationale Supérieure Maritime (ENSM) propose des formations continues (CEMAFOR) de haut niveau au Havre, Marseille, Nantes et Saint-Malo.

Par ailleurs, tous les lycées maritimes cités précédemment proposent également des formations continues.



© C.Marcilhacy / Agence Oblique pour France Terre de Pêches



Cofinancé par  
l'Union européenne



**RÉPUBLIQUE  
FRANÇAISE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**POUR PLUS D'INFORMATIONS :**

[terredepeches.fr](http://terredepeches.fr)

**CONTACT :**

[contact@terredepeches.fr](mailto:contact@terredepeches.fr)

